

Trésors d'écriture

Toutes les femmes sont [-elles] des Joconde ! [?]

Pr. Foudil DAHOU

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla

Ce matin, la Littérature maghrébine d'expression française s'est longuement regardée dans sa psyché d'encre indélébile ; elle y a dévisagé des visages féminins depuis longtemps absents et injustement méconnus. Ce midi, l'écrivaine a brisé les signes de l'infatuation masculine que la fièvre de l'écriture en miroir a sans fin ravagée. Narcisse n'était plus déjà ! Ce soir, les chants de l'écrivaine joutent de finesse avec les rudes mots des écrivains désormais endormis.

Demain, sans doute, le chant du cygne guettera-t-il l'écrivain maghrébin alors que les contrechants de l'écrivaine domestiqueront une littérature inquiète des ruines de l'oubli et heureuse « *[du] temps retrouvé* » (Parker, 1985, pp. 5-7). Mais certainement, le surlendemain, notre lecture avertie sera-t-elle de contrauctorialité et de spéculation car « *les intentions d'un artiste, comme les explications du spectateur, sont toujours de fausses clés. Elles n'abordent qu'un côté d'une œuvre, elles n'entament pas l'énigme qu'elle est* » (Soulages, s.d., p. 109).

Mots-clés : littérature maghrébine, écriture en miroir, chant du cygne, narcissisme.

Writing Treasures

All women are [they] Mona Lisa! [?]

This morning, the French-speaking Maghreb Literature has long looked into its indelible ink psyche; she stared at female faces long absent and unjustly misunderstood. This afternoon, the writer has broken the signs of male infatuation that the fever of writing in mirrors has endlessly ravaged. Narcissus was not already there! Tonight, the writer's songs add finesse to the harsh words of the writers now asleep.

Tomorrow, no doubt, the song of the swan will be waiting for the Maghreb writer while the contrechets of the writer will domesticate a worried literature of the ruins of oblivion and happy "[of] time found" (Parker, 1985, pp. 5-7). But certainly, the day after tomorrow, our wise reading will be contrauctoriality and speculation because "the intentions of an artist, like the explanations of the spectator, are always false keys. They touch only one side of a work, they do not begin the enigma that it is" (Soulages, s.d., 109).

Keywords: Maghreb Literature, Mirror Writing, Swan Song, Narcissus.

« En attendant je recommande à votre attention le crépuscule qui tombe sur le paysage. Les objets matériels sont devenus vagues et indistincts ; pourtant leur existence solide demeure, bien qu'elle se dissimule à notre sens de la vue. Il y a beaucoup de choses à apprendre du crépuscule » (Doyle & Carr, 1956, p. 353).

1. Ce que nous décline la tolérance ...

Dans cette communication, je ne citerai ni noms d'écrivaines maghrébines, ni leurs pseudonymes présumés ou attestés. Il m'importe peu de connaître leurs identités et leurs intentions : elles sont absentes ; seuls leurs textes libérés ont le courage de la présence. Je veux « *la libération du sens de l'œuvre de l'emprise exclusive de l'intention présumée de*

son auteur » (Baroni, 2008). Ma prétention : ne pas dénoncer, ne pas dévoiler, ne pas révéler ; me laisser emporter par les flots d'encre mugissants des mots de leur solitude égrenés au rythme des pulsations de leur écrire évanescents. C'est sans doute d'un geste égoïste que procède ma réflexion ; mais d'un acte responsable que part ma conscience de recueillir religieusement de mes mains les signes sombres tracés par les larmes d'encre indélébile de leur écriture féminine égarée. Leur chirographie s'ouvre sur le destin « *[d]es choses [qui] pieusement conservées nous gardent leur reconnaissance et sont prêtes à nous remettre leur âme dès que nous la rafraîchissons. Elles sont pareilles à ces roses des sables qui s'épanouissent indéfiniment, dès qu'un peu d'eau leur rappelle l'azur des citernes perdues* » (Jammes, [1903] 1946).

Dans cette communication, mon texte s'éloigne considérablement de « *la préférence négative* » d'une écrivaine en particulier (Zimmermann, 2008) ; « *rejet ou distance, [...], qui se décline, selon une gradation qui connaît au moins trois termes : détester, contester, dépasser* » (Zimmermann, 2008). Dans cette communication, mon texte ne se réclame d'aucune préférence positive pour des écrivaines singulières, mais tolère que désormais, en littérature, « *les romans postmodernes, [...], ne connaissent plus la naïveté de l'écriture, ne tolèrent plus la naïveté de la lecture* » (Schlanger, 2008). C'est pourquoi, mon écrire déplore ces critiques tendancieuses qui condamnent sans ménagement, sans prendre ni le temps ni la peine d'interroger avec mesure la vannée de l'œuvre maîtresse ; qui applaudissent sans retenue aux mensonges des œuvrettes primées. C'est pourquoi, seule demeure la fantaisie de ma spéculation que l'écriture et la lecture introduisent au monde du signe féminin extimisé ; signe féminin que le pouvoir du langage berce au rythme des remous de l'âme vagabonde enfermée dans les temps oubliés de la souffrance ; signe féminin qu'interpelle le firmament de l'autobiographie ; signe féminin qui s'émancipe délicatement des préjugés car « *ce qui n'est pour l'un qu'un rite sans substance est pour l'autre l'œuvre de toute sa vie* » (Silverberg, 1968, p. 28). C'est pourquoi, je contemple le crépuscule, révisé ma grammaire et interroge le regret. Les « si » sont mes seuls compagnons présents, mes seuls secours. Peut-être qu'ainsi de solitaire deviendrais-je le solidaire par la seule force de la paronymie ; la grammaire est un apaisement.

2. Ce que nous apprend le crépuscule ...

Et si la femme, toutes les femmes étaient des Joconde dont l'énigmatique et subtil sourire, blessure profonde ouverte sur la fin des temps, défie l'oubli des signes ésotériques que l'homme, que les hommes à la méfiance scripturale et à la mémoire tranchante et ingrate embastillent dans les temps humains ; pourtant, encore et encore, éternellement, « *La Joconde sourit parce que tous ceux qui lui ont dessiné des moustaches sont morts* » (Malraux, s.d., p. 22).

Conciliant, le crépuscule complice efface alors la scène du perpétuel crime à jamais impuni ; La Joconde souffre du mal rongeur des œuvres d'art adulées ; les ombrageuses critiques troublent son repos. Elle, La Joconde, le sait et elles, les critiques, l'ignorent : « *Les œuvres d'art sont d'une infinie solitude ; rien n'est pire que la critique pour les aborder. Seul l'amour peut les saisir, les garder, être juste envers elles* » (Rilke, s.d., p. 18).

Ceux des hommes, qui, malgré tout, ont survécu à l'ouragan du sourire, comprennent enfin que « *l'œuvre d'art est un arrêt du temps* » (Bonnard, s.d., p. 17). Ce figement du sourire à travers le temps bascule tous les logoglyphes des poètes muets dont la voix, sous l'impulsion de vieux souvenirs à confier ou à confesser, s'anime soudainement

d'une vie intérieure prête à exploser : « — *Laissez-moi vous conter une histoire, vous dévoiler un chapitre secret de ma vie, une page que j'avais enterrée au fin fond de moi-même. Écoutez-moi patiemment, et ne m'interrompez pas* » (Twain, s.d.). Le lecteur-auditeur est averti de l'inutilité de la réplique ; seuls suivent quelques points de suspension...

Et si l'écrivaine, toutes les écrivaines portaient le masque invisible du Da Vinci féminin parce qu'elles auront plus tôt compris que « *la peinture vient de l'endroit où les mots ne peuvent plus s'exprimer* » (Xingjian, s.d., p. 28). La pseudonymie réfugie alors les seules traces d'incompréhension auctoriales face à la démesure des critiques polyphones condamnant le talent nouveau. Les arrhes données mortifient alors l'âme créatrice de l'auctorialité confondue ; le pacte de lecture est à jamais résilié ; la gloire de l'écriture est au demeurant « [...] *tout simplement [...] un désir qui n'est pas encore arrivé à maturation* » (Laitman, s.d., p. 13).

Et si la faiblesse de la femme, toutes les faiblesses des femmes produisaient des textotopoi (Hébert, 2013, p. 12) aux textosymbôles prodigieux que l'écrivaine éperdue d'amour, que les écrivaines vagabondes sèment au gré des vents de l'écriture [du] *Livre de l'intranquillité* (Pessoa) où « *l'art consiste à faire éprouver aux autres ce que nous éprouvons, à les libérer d'eux-mêmes, en leur proposant notre personnalité comme libération particulière* » (Pessoa, s.d., p. 13). Alors, de la narratrice homodiégétique à la narratrice autodiégétique, de l'autobiographie aux mémoires (Cf. Bota, s.d., pp. 29-33), la conscience est fulgurante, le constat est simple : « *une œuvre d'art n'expose pas une vérité préétablie ; elle incarne une vérité vécue* » (Maurois, s.d., p. 18).

Alors, l'emblématique témoignage scripturaire de la femme captive de la graphie, ouvre tous les possibles littéraires à l'écrivaine fondatrice dès l'instant où « *la perception de l'œuvre d'art repose non pas sur un processus de reconnaissance mais de compréhension. [Car] l'œuvre d'art est le possible et le probable, elle n'est jamais le certain* » (Francastel, s.d., p. 31).

Et si la traductrice Ariane, toutes les traductrices tissaient sans fin les fils salvateurs des âmes écrivaines trahies par l'inachèvement. « *[Parce qu'] il n'y a pas d'œuvre achevée, il n'y a que des œuvres abandonnées* » (Valéry, s.d., p. 17) ; « *il suffit de suivre à la trace, peu de temps, les parcours répétés des mots pour apercevoir, en une sorte de vision, la construction labyrinthique de l'être* » (Bataille, 1943, p. 109).

3. Ce que nous dicte la grammaire ...

« *La majorité des hommes sont des "Je" abrégés ; ce que la nature avait prévu pour être taillé en Je est bientôt émoussé en un simple sujet à la troisième personne* » (Kierkegaard, 2007, p. 14). Cependant, que le Je se masculinise ou bien se féminise, le dévoilement en compose l'ultime jeu littéraire ; celui d'une fitna de l'écriture (Cf. Déjeux, 1990) où « *[...] l'on ne décolonise pas avec des mots* » (Malek Haddad). Ce Je incertain tente alors « *[...] d'effac[er] l'arrogante désinvolture des mots* » (Silverberg, 1968, p. 11). Ce Je incertain se veut l'expression farouche d'une vie personnelle arrachée au seuil du réel où le remède fatidique de l'écriture de soi cache une vaine gloriole déguisée en récompense ; récompense dont le seul refuge est une mise au ban. L'écrivaine se perd ainsi dans son songe : ce bannissement ; « *cette maison est mon foyer. Je préférerais mourir ici demain en dix secondes que vivre mille ans dans un lâche exil* » (Silverberg, 1983, p. 100).

L'écriture sur commande est l'autre exil ; celui d'une littérature de l'urgence où la proscription est le maître-mot. Pourtant, « *cette directionnalité de l'écriture est aussi en partie*

une leçon des témoignages » (Macé, s.d.) que l'écrivaine maghrébine d'expression française tente d'apporter sur l'actualité ; une position déviante que les conspirations des prix avilissent.

4. Ce que nous fait dire le regret...

Et si toute écrivaine pensive, face à l'usure des mots secrets de la féminité, face aux frottements de l'écriture rodée, face à la male vieillesse de ses textes, interpellait enfin son autoportrait : « *Il nous faut bien imaginer qu'il n'y aura un jour plus personne pour nous lire* » (Kaus, 2011, p. 31). Narcisse est appelé à mourir, de la saine mort du phœnix éternel ; lui qui n'a pas su se préserver de la mortalité du reflet, recherche l'immortalité des mots : « *Il sen[t] que les mots, semblables à une cire molle, ont une flexibilité merveilleusement propre à prendre toutes sortes de formes : de sorte qu'on les manie et qu'on les tourne comme on veut* » (Rollin, 1731-1738, p. 683).

Il existe pourtant une ingratitude des mots qui désespèrent même les prétentions de séduire dont la seule issue est la possession. L'écrivaine ne le sait que trop ; « *les personnages sont des êtres possessifs. Il y a ceux qui cherchent à fuir la page et ceux qui s'imposent trop* » (Bazin, 1996, p. 07).

Principales références bibliographiques

- BARONI, R. (2008). Ce que l'auteur fait à son lecteur (que son texte ne fait pas tout seul). Récupéré sur Fabula-La recherche en littérature.
- BATAILLE, G. (1943). *L'Expérience intérieure*. Gallimard, coll. « Blanche ».
- BAZIN, H. (1996, Mai). *Le Courrier de l'Unesco* (45e année).
- BONNARD, P. (s.d.). Dans Gelonch-Viladegut, 200 citations sur l'art, les oeuvres d'art et les beaux-arts. Collection Gelonch-Viladegut.
- BOTA, O.-I. (s.d.). *Oana Orlea : entre autogiographie et mémoires*. e-CRIT.
- DÉJEUX, J. (1990). *La littérature féminine de langue française au Maghreb*. (U. P. 13, Éd.) Itinéraires et contacts de cultures(10).
- DOYLE, A. C., & CARR, J. D. (1956). *Les Exploits de Sherlock Holmes*. (G. (. Vauthier, Trad.) Robert Laffont.
- FRANCASTEL, P. (s.d.). *L'image, la vision et l'imagination*. Dans A. Gelonch-Viladegut, 200 citations sur l'art, les oeuvres d'art et les beaux-arts. Collection Gelonch-Viladegut.
- HÉBERT, L. (2013). *L'analyse des textes littéraires : vingt méthodes*. (L. Hébert, Éd.) Récupéré sur Signo: <http://www.signosemio.com/documents/approchesanalyse-litteraire.pdf>
- JAMMES, F. ([1903] 1946). *Le Roman du lièvre*. Mercure de France, "des chose".
- KAUS, J. (2011). Dans I. estonien, *Le monde de la littérature estonienne* (J.-P. Ollivry, Trad.). Tallinn: Institut estonien.
- KIERKEGAARD, S. (2007). Dans F. Perrin, & A. Rosenbaum, *Citations philosophiques expliquées*. Groupe Eyrolles.
- LAITMAN, M. (s.d.). *La Kabbale révélée : guide personnel pour une vie plus sereine*.
- MACÉ, M. (s.d.). *C'est ça, c'est exactement ça*. Récupéré sur Fabula-La recherche en littérature.
- MALRAUX, A. (s.d.). *La tête d'obsidienne*. Dans A. Gelonch-Viladegut, 200 citations sur l'art, les oeuvres d'art et les beaux-arts. Collection Gelonch-Viladegut.
- MAUROIS, A. (s.d.). Dans A. Gelonch-Viladegut, 200 citations sur l'art, les oeuvres d'art et les beaux-arts. Collection Gelonch-Viladegut.
- PARKER, S. (1985, Février). *Le Temps retrouvé*. *Le Courrier de l'Unesco*, 38e année.

- PESSOA, F. (s.d.). Le Livre de l'intranquilité. Dans A. Gelonch-Viladegut, 200 citations sur l'art, les oeuvres d'art et les beaux-arts. Collection Delonch-Viladegut.
- RILKE, R. M. (s.d.). Lettres à un jeune poète. Dans A. Gelonch-Viladegut, 200 citations sur l'art, les oeuvres d'art et les beaux-arts. Collection Gelonch-Viladegut.
- ROLLIN, C. (1731-1738). Histoire ancienne des Égyptiens, des Carthaginois, des Assyriens... (13 tomes) (Vol. XI (II)). Veuve Étienne.
- SCHLANGER, J. (2008, Mars). La pauvreté enchantée. Consulté le Octobre 25, 2014, sur Fabula-LhT, n° 4: <http://www.fabula.org/lht/4/schlanger.html>
- SILVERBERG, R. (1968). Les Ailes de la nuit. (M. Deutsch, Trad.) J'Ai Lu, S-F.
- SILVERBERG, R. (1983). Chroniques de Majipoor. (M. Deutsch, Trad.) les Editions Robert Laffont, Le Livre de Poche 7073 S-F.
- SOULAGES, P. (s.d.). Dans A. Gelonch-Viladegut, 200 citations sur l'art, les oeuvres d'art et les beaux-arts. Collection Gelonch-Viladegut.
- TWAIN, M. (s.d.). Cannibalisme en voyage. Dans Plus fort que Sherlock Holmes (F. Gail, Trad.). Récupéré sur <http://gallica.bnf.fr>
- VALÉRY, P. (s.d.). Dans A. Gelonch-Viladegut, 200 citations sur l'art, les oeuvres d'art et les beaux-arts. Collection Gelonch-Viladegut.
- XINGJIAN, G. (s.d.). La Montagne de l'âme. Dans A. Gelonch-Viladegut, 200 citations sur l'art, les oeuvres d'art et les beaux-arts. Collection Gelonch-Viladegut.
- ZIMMERMANN, L. (2008, Mars). La préférence négative. Consulté le Octobre 25, 2014, sur Fabula-LhT, n° 4: <http://www.fabula.org/lht/4/zimmermann.html>

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Trésors d'écriture : toutes les femmes sont[-elles] des Joconde ! [?] », *Paradigmes* 2019/6, p. 11-15.